L'ANARCHIE

MAURICIUS, 2, impasse Girardon PARIS (18e) **PARAISSANT TOUS LES JEUDIS** *ABONNEMENTS : 6 francs par an*

NEUVIÈME ANNÉE — 465 | DIX CENTIMES | JEUDI 12 MARS 1914

EN AVANT !

Dans la période de la décadence grecque, l'on vit surgir, principalement en Ionie, des philosophes appelés *sophistes* qui mettaient toutes les ressources de la dialectique, de l'éloquence et de la philosophie au service de sujets abracadabrants.

Tel faisait l'apologie de la puce, et tel autre réunissait des foules innombrables pour ouir des dithyrambes en l'honneur des cancrelats.

Ils eurent un grand succès.

'âme des foules, même grecques, ne s'identifie qu'à elle-même.

L'un de ces sophistes nommé Zénon d'Elée s'avisa un jour de nier le mouvement.

Il le fit en un style incomparable et à l'aide d'arguments sans répliques. Le peuple exultait. Les contradicteurs se taisaient, impuissants. C'est alors que le cynique Diogène sentant la rhétorique vaine contre un orateur de cette taille, se leva et pour toute argumentation, se mit à marcher.

Il démontrait par là, péremptoirement et mieux que par un vain discours, que le mouvement existait, puisqu'il se mouvait lui-même.

Je me suis toujours rappelé cette histoire.

Marcher, voilà la preuve du mouvement.

Marcher, aller de l'avant sans s'inquiéter des éclopés, ni des culs-dejatte.

Marcher par dessus les sophistes et les batteleurs.

Marcher, malgré les roquets qui jappent et même les molosses qui mordent. Marcher.

— Oui, mais marcher vers quoi?

Marcher, vers sa pensée.

Marcher vers l'idée qu'il faut atteindre et réaliser.

— Encore faut-il que l'idée soit claire et le but précis.

— Clarifions-la, précisons-la, mais ne stagnons pas dans les méandres captieux du sophisme.

Marchons tout en pensant.

N'écoutons les Zénon qui divaguent même avec talent sur les mots vides comme un cerveau d'électeur.

Battons la charge de nos énergies sur des tambours sonores et non sur des peaux d'âne crevées.

L'anarchisme n'est ni le dogmatisme étroit des docteurs chenus et délabrés, ni la caricature socialiste des sous-pions en mal de réglementation, ni l'adaptation sociale des « Uniques » dansant le tango sur les pointes d'aiguilles de l'argutie philosophique.

L'anarchisme n'est ni une contemplation ombilicale, ni une cohorte d'exaltés, ni un aeropage d'eunuques.

C'est une philosophie vivante et agissante, c'est une vie qui se manifeste et qui lutte, une *vie qui marche.*

***

Dans une conférence dernière, l'orateur crut m'accoler l'étiquette de honte. Il prétendit que j'étais un réactionnaire, et un auditeur ajouta même : « Agent provocateur ». J'ai ramassé ces deux épithètes et je me les suis collé sur le front.

Réactionnaire! oui, cent mille fois oui, je réactionne, je vous prie de le croire, je réactionne avec vigueur contre les sauteurs et les drôles, contre les rhéteurs et contre les malfaisants. Ma réaction va de la réaction philosophique contre les actionnaires de la bourgeoisie, de la Sociale-Lucullus et de la syndicale gamelle, jusqu'à la réaction boxeuse contre la flicaille engeance et les malabars des dégueuloirs électoraux, elle ira peut-être même un jour jusqu'à la réaction chimique.

Quant à être un agent provocateur, cela ne me gêne pas. Il y a tant d'agents émasculateurs, d'agents endormeurs et embrigadeurs qu'il ne messied pas d'un peu de provocation à l'énergie et aux viriles pensées.

***

Il ne messied pas non plus de mettre de la netteté dans cette pensée.

L'anarchisme ne saurait se nourrir d'équivoque.

C'est une réaction constante contre l'autorité.

L'anarchiste n'est pas ne peut pas être un adapté : c'est un révolté.

Sa révolte peut être multiforme, mais elle doit être.

La pensée qui ne se concretise pas en actes est sans valeur.

Je ne puis comprendre certains camarades qui baptisent individualisme, l'art de l'adaptation au milieu. C'est là une philosophie en celluloïd à travers laquelle on perçoit la fatigue d'agir et l'incompréhension de l'activité anarchiste.

L'individualisme anarchiste, c'est le vouloir de réaliser l'individu dans sa plénitude et dans la liberté.

Or nous subissons l'autorité des institutions sociales, de la morale dogmatique, et de la propriété.

Comment nous libérer autrement que par une action éducative contre les préjugés des esclaves, révolutionnaire contre les détenteurs de l'Etat et du Capital; autrement que par l'augmentation de la puissance individuelle, et par l'entente entre ces puissances de révolte.

En dehors des joies fécondes de la camaraderie et de la bataille contre la société, il n'y a pas d'anarchie.

Je ne puis non plus comprendre la confusion que font certains entre l'anarchisme et le syndicalisme.

Voilà deux choses qui n'ont aucun rapport.

Le syndicalisme est une nécessité sociale.

Il est lié au système économique moderne et disparaîtra avec lui.

Il groupe les travailleurs suivant le métier qu'ils exercent en dehors de leurs conceptions philosophiques ou religieuses.

Je ne vois là-dedans rien d'anarchiste.

L'anarchisme s'occupe de la mentalité des hommes et non de leur position sociale, il groupe les individus par affinité indépendamment du métier qu'ils font. C'est donc exactement le contraire.

Je n'ai pas la place ici de m'étendre sur ce sujet. Il me suffira de citer deux cas qui montreront la diversité des conceptions syndicalistes et anarchistes.

Le cas Courriau est caractéristique. Vous le connaissez. M. Courriau, exerçant le métier de typographe fut exclu de son syndicat parce que Mme Courriau exerçait le métier de typote. Au point de vue anarchiste, cette autorité s'exerçant sur la vie privée des gens apparaît monstrueuse. Au point de vue corporatif elle est d'une impeccable logique. Pour éviter le chômage on a interdit les heures supplémentaires. Si le patron a beaucoup de travail, il est obligé de prendre des extras.

Rien à dire corporativement parlant, il faut évidemment que tout le monde vive. Mais si un typographe fait travailler sa femme dans la corporation, le résultat est identique que s'il faisait des heures supplémentaires, il rentre dans le ménage double paye, et le célibataire chômeur reste en chômage.

L'égalité corporative aboutit à une violation des principes élémentaires de liberté.

Comment peut-on en pareil cas concilier anarchisme et syndicalisme. Je le demande à nos ineffables congressistes du mois d'août.

Autre exemple :

L'on a besoin à *l'anarchie* d'un imprimeur-typographe, capable de mettre des titres au journal et de diriger la machine. Or le syndicat interdit, sous peine d'exclusion, à un typographe de toucher une machine, et à un imprimeur de manier un composteur.

Anarchiquement vous vous récriez, corporativement cette mesure a pour but d'éviter l'exploitation de l'enfance et de contraindre les patrons à employer plus d'ouvriers.

Qu'avez-vous à dire à cela?

Les exemples abondent sous ma plume de l'incompatibilité entre l'anarchisme et le syndicalisme, conceptions différentes, et parfois opposées.

Aussi en entendant certains orateurs prétendre « à l'identification de l'anarchiste et du syndicaliste » je reste bouche bée.

Rentrez dans les syndicats pour y chercher, pour y faire des individualités conscientes, si vous le pouvez, si vous croyez le pouvoir.

Syndiquez-vous si vous le croyez utile à votre ventre.

Mais, vertebleu, ne mariez pas la carpe et le lapin.

Gardez l'idée anarchiste pure et faites-la vivre dans les cerveaux et dans les volontés.

***

Je ne voudrais pas finir cet article comme un prospectus, mais je voudrais, oh! mes amis! vous insufler un peu d'enthousiasme, anéantir le scepticisme et le découragement qui ont trop longtemps châtré notre action.

A quelques-uns (et ces quelques-uns je n'ose les chiffrer), nous avons remis debout notre journal qui défaillait.

Nous avons en magasin *cinquante mille brochures,* nos lecteurs ont augmenté, une machine va, dans quelques jours, nous apporter sa force pour véhiculer la pensée anarchiste.

Voici la période électorale. Nous voulons tirer cinq ou six affiches illustrées, réimprimer les manifestes qu'à partir d'aujourd'hui vous trouverez chaque semaine en quatrième page, en même temps que les cartes postales, les piqûres d'aiguilles et — nouveauté — les piqûres illustrées et gommées, pour coller sur les déclarations des Tartempions.

Voilà une besogne qui semble écrasante. Nous l'exécuterons. Mais que ferions-nous, si, au lieu d'être un demi-quarteron à apporter notre effort, tous les anarchistes comprenaient que, par égoïsme, par individualisme, ils ont intérêt à ce que diminue la puissance autoritaire en détruisant, dans les cervelles l'idée d'autorité.

La propagande n'est pas un sacrifice, c'est la joie profonde d'affirmer sa vie.

« Etre, c'est lutter;

« Vivre, c'est vaincre ».

Luttons, les amis et vivons.

Démontrons, comme Diogène, que le mouvement anarchiste existe, en marchant. N'attendons pas les timorés et les chatrés. Marchons! marchons!...

En avant!!!

MAURICIUS.

CROQUIS DE LA RUE

LA CORDE A LINGE

Entre les peupliers penchés sur la rivière
Dont le soleil levant vient argenter l'étain,
Lessivé par l'effort de Vénus lavandière,
Le bon linge étendu claque au vent du matin.

Alors maillot d'enfant, chemise de grand-père,
Vareuse d'apprenti, corsage de trottin,
Linceuls futurs de ceux dont le courage espère
Font chanter dans nos cœurs tout un passé lointain.

Des plaisirs du gamin, des rêves du jeune homme,
Le souvenir naissant fait miroiter la somme
A nos yeux fatigués du temps déjà vécu;

Si bien qu'en ce moment, sur la corde tendue,
C'est, avec l'impudeur d'une fille perdue,
La vie, hélas, qui danse et nous fait voir son cul!...

Eugène BIZEAU.

L'APATRIOTISME

Si l'Histoire n'offrait aucun exemple de l'extinction radicale, du sentiment patriotique chez un peuple chauvin et imbu de sa supériorité, je comprendrais les efforts des anarchistes modernes et leurs doctrines antipatriotiques. Mais il est dans l'Histoire un peuple qui se rapproche, par bien des caractères, des Français actuels et dont l'état social offre une singulière ressemblance avec la société française de nos jours; dont la fin, la convulsion suprême n'eut d'autre répétition dans l'Histoire que les événements de 71. C'est le peuple juif d'il y a dix-neuf siècles, dont la puissance fut anéantie par la tragédie grandiose de l'an 69.

Toutes proportions gardées, on retrouve les mêmes divisions : la masse rattachée vaguement aux vieilles croyances, les sadducéens rationalistes (les parpaillots d'alors); les péagers et les publicains, « Racailles et Parias »; quelques sectes : Esséniens et autres, et même des cégétéistes, qu'on appelait alors les ham-haaretz, gens grossiers, insolents, guidés par quelques démagogues plus subtils et dont la haine contre les Pharisiens éclatait en imprécations furieuses, plus violentes que les fameux: « Malheur à vous! » des apôtres, lesquels, prétendent les juifs modernes, ne firent qu'insérer, dans l'Evangile, les dites imprécations, émanant des ham-haaretz.

L'anéantissement de la nation juive fut le résultat de ces causes latentes; les haines de partis, l'exécration réciproque. Mais en présence de l'invasion étrangère, devant le Romain, les Gentils abhorrés, l'accord eut pu se faire et la guerre civile n'eut point concouru à l'irrémédiable défaite. Comment la guerre civile a-t-elle pu éclater en plein siège de Jérusalem, comment ne restait-il en Judée que les plus violents de tous partis, que les chauvins, comment expliquer la disparition de cette masse qui, en tous pays, tempère la violence des extrêmes, maintient l'équilibre en empêchant les partis adverses d'en venir aux prises? L'Histoire répond : « Avant que Jérusalem ne fut totalement investie, un nombre considérable de juifs se retirèrent ensemble à Pella. Leur union, la communauté de leurs convictions, leur bloc aurait certainement empêché la guerre civile, leur concours aurait pu per-

mettre de repousser le Romain. Ils se retirèrent, imitant ceux des leurs qui, depuis vingt ans, quittaient la Palestine, se désintéressant totalement, désormais, des destinées de leur nation ».

Leur avait-on prêché l'anti-patriotisme? Et qui donc avait provoqué ce mouvement, cette défection singulière, étrange, unique dans l'Histoire par ses proportions et ses conséquences. Qui donc avait froidement sapé la puissance juive: un Juif! L'apatriotisme des premiers chrétiens, fut la conséquence directe des doctrines du Maître, conséquence qu'il avait prévue, dont il avait nettement perçu les effets : il ne restera, de ce temple, pierre sur pierre, qui ne soit renversée! ce qui étonnait les disciples, peu versés dans la sociologie ou la philo de l'Histoire et qui voyaient dans ces prophéties et dans leur accompissement, quelque chose de surnaturel.

Pour nous, soit dit en passant, ce spectacle est réjouissant, car il montre que dans la lutte de l'individu contre la collectivité fourbe et féroce (ceci n'est pas écrit pour les Juifs), la partie n'est pas nécessairement inégale.

Et maintenant je pose aux antipatriotes cette question : « Croyez-vous nécessaire d'attaquer le patriotisme pour arriver à vos fins? Croyez-vous faire œuvre utile, étant négateurs. Soyez affirmateurs! Affirmez un nouvel individualisme, prêchez quelque chose de certain, de solide, allumez un flambeau assez puissant pour éclipser la lueur tremblotante du patriotisme déclinant, comme le soleil se levant en un ciel sans nuages éclipse la clarté des plus brillantes étoiles. Affirmez le vrai, le juste, convaincus que les mêmes causes produisent les mêmes effets, les siècles n'ayant pu changer les hommes. »

Et ne dites pas, en vous-mêmes que vous ne sauriez atteindre la puissance de Jésus. Qu'importe la puissance, le tout est d'être dans la bonne voie, de lutter dans la bonne direction. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de se donner comme le Messie, ce qui implique un passé conforme aux prophéties, de sortir des bagnes d'un Pharaon, du ventre de la baleine. Ce que Nietzche a renfermé dans une image aussi étrange, de sens spirituel, mais peu énigmatique : Le jeune berger étouffé par le serpent noir du dégoût, poussant soudain du noir pessimisme à l'optimisme le plus souriant, de la haine furieuse à l'amour caressant, du désespoir à la joie suprême. » Tout cela est l'affaire de celui qui pourra l'accomplir.

Mais vous, vous, souvenez-vous de Jérusalem, et dites-vous que chaque affirmation contient implicitement la négation de son contraire et qu'il n'est pas besoin de saper les idoles, la vie nouvelle, débordante, active sera le fossoyeur des mourants!

CHARLES.

SOLIDARITÉ

A l'hôpital où m'ont envoyé les premières atteintes de la tuberculose, j'occupe les longues heures de loisir à lire Kropotkine.

Dans ce milieu le rêve du Grand Penseur fait un contraste brutal avec la réalité des choses. Je cherche en vain, parmi les déchéances physiques qui se sont donné rendedz-vous, une manifestation quelconque de l'entr'aide. Je ne trouve qu'envie, médisance, hypocrise, orgueil gratesque.

Ce sont les regards de convoitise jetés dans l'assiette du voisin où la part semble toujours plus grosse, ce sont les moqueries méchantes, les médisances haineuses ou bien la servilité à l'égard des nonnes, le manque absolu de tolérance pour les actes du voisin, parfois aussi se forme une coalition contre un pauvre bougre au caractère mal fait. Mais est-ce là l'entr'aide, facteur d'évolution.

Tout ce que l'humanité a de vices antisociables, se trouve rassemblé dans cet antichambre de l'amphithéâtre. Peut-être Kropotkine a-t-il raison en citant la remarque d'Espinas : « On ne s'associe pas pour mourir. »

J. GUÉDY.

A bas l'Autorité

par **Mauricius**

Brochure de 40 pages **0. 20**

DEUX PITRES

(Suite)

Le 14 février, à Saint-Saulves, près de Valenciennes, au pays des « *gueules noires* », la section de Libre-pensée la *Vérité* organisait une conférence avec le concours de Sébastien Faure. Celui-ci venait traiter — peut-être pour la.... 000e fois! — son éternel sujet : « Douze preuves de l'inexistence de Dieu ». — La question anticléricale est, chacun le sait, la marotte chérie de l'ancien *leader* anarchiste (reconnu et toléré par le gouvernement de la République qu'il défend). Rarement il parle d'autre chose; Dieu, voilà l'ennemi! Et il développe ce thème rabâché avec tant d'emphase qu'il vous torture les méninges. Il est vrai qu'il agrémente son discours des fleurs choisies de la rhétorique n'étant plus en peine de déclamer, tel un disque Pathé, ce qu'il dit ou écrit depuis près de trente ans.

La réunion était, comme toujours, présidée par une personnalité politique du pays : le citoyen Verdavoine, maire d'Onnaing, conseiller général socialiste!!! Dans la salle régnait une atmosphère sympathique au grand démolisseur d'églises, dont le discours fut haché à la fin de chaque période par des applaudissements frénétiques. Dame, l'auditoire était choisi, trié sur le volet, et l'on sentait combien l'audace d'une contradiction serait chèrement payée par les huées et les sifflets de la foule. Aussi, à l'appel lancé par le président, personne ne se présenta pour réfuter les arguments — bien désuets pour nous — du... citoyen... camarade.... frère (je ne sais quel terme choisir entre les trois!) Sébastien Faure.

Alors, voyant que tout le monde allait s'en aller satisfait, je montai à la tribune pour poser une question au conférencier. Après avoir étendu la négation du Dieu des chrétiens à tous les dieux sans exception, quand j'eus complété la conclusion partiale de l'orateur en englobant, dans la lutte entreprise non seulement l'hydre cléricale mais la pieuvre Religion-Autorité, je lui demandai fortuitement pourquoi son irréligiosité s'arrête-t-elle aux portes de la Franc-Maçonnerie? Je lui reprochai d'avoir rédigé, avec les FF.·., Lucien-Victor Meunier, Marcel Sembat, Bédarride, la motion de principe présentée au Convent de G. O. en date du 18 septembre tendant à la revision de la Constitution de 1875 et attestant : 1° la fidélité de la F. M. — à laquelle il avoue appartenir depuis qu'il fut démasqué par Janvion — au principe de la souveraineté nationale; 2° son respect pour les droits du suffrage universel; 3° reconnaissant la suprématie de ce suffrage; 4° respectant les nécessités de compétence et de continuité qui s'imposent à tout gouvernement.

Le plus naturellement du monde, le F.·. socialiste-anarchiste, cet adapté à tous les milieux, qui s'accommode à toutes les sauces, nia ce document gênant et qui fut reproduit en son temps par les grands quotidiens comme le *Temps*, le *Journal* et publié par *Terre Libre* quand il fut envoyé au Loges avec toutes les estampilles officielles et maçonniques. Devant un auditoire bien *préparé*, il est facile à tout orateur de se débarrasser d'un intrus et conserver, par n'importe quelle saleté, le prestige pontifical que l'on acquiert aux yeux des profanes par de longues années de réclame. Notre homme usa donc de ces moyens si chers auxpolichinelles de la politique, pour me discréditer, ainsi que la philosophie individualiste-anarchiste devant cette salle de braillards dociles parce que non initiés.

Abandonnant le terrain maçonnique sur quel je voulais le placer, l'abbé Santol de l'anarchie raconta qu'un individu — dont il n'a pas dit le nom — s'était présenté à la Ruche, pour s'enfuir avec la caisse après avoir été hébergé quelques jours — à remarquer, en passant, qu'il a conservé cela par devers lui pendant cinq mois!... — Oh! ces sales individualistes, partisans de l'estampagne entre copains, ennemis jurés de tous les travailleurs, qui déclarent que la société n'est rien, tandis que l'individu est tout, qui ne travaillent jamais et ne vivent que de rapines et d'assassinats, comme on devrait les clouer au pilori populaire!... Je suis franc-maçon depuis trente ans, dit-il, mais je n'en suis pas moins anarchiste, et je vous conteste, à vous, ce beau nom!... Puis, sous les vivats de l'assemblée en délire, il termina par la description de deux types d'individualistes, l'un dans le domaine politique, l'autre dans le domaine économique : Briand et Rothschild!...

Qu'il était beau, ce chevalier du Triangle en son noble courroux, et les petites femmes de l'auditoire se pâmaient d'aise ou... d'hystérie! Diable, avec son air à la fois doctoral et tragique, le vieux commis-voyageur en anarchisme gouvernemental, sait imposer ses arguties. Et qui donc pourrait sans courir le risque d'être lynché, arracher, dans un coin perdu de province, le masque qui recouvre la face mieleuse de ce prince des menteurs, dont la grande confrérie rouge récompensera bientôt les services rendus à sa grande cause en le nommant Vénérable!...

Allons, camarades, il serait temps de se mettre réellement à l'œuvre. Il faudrait se décider à ne plus servir de tremplins ni de dupes à ces maquignons de la sociale-anarchie et, si le Congrès du 15 août, a banni les individualistes de la grande famille anarchiste, ayons au moins le plaisir de nous sentir à l'aise, en dehors de ces écuries d'Augias, qu'on n'ose pas nettoyer... Guérissons-nous des individus. Une bonne fois, metons la main à la pâte et poursuivons jusqu'en leurs antres respectifs, où ils tissent secrètement nos baillons, les insurrectionnels assagis et les francs-maçons anarchistes. Démasquons publiquement leurs intrigues et leurs compromissions. Que les pleutres et les suiveurs se prosternent à genoux devant leurs idoles bariolées, devant les pitres et les trafiquants de l'idée, c'est leur affaire. Quant à nous, qui ne voulons pas courber l'échine devant eux, notre besogne ne pourra s'affirmer et s'étendre que lorsque nous aurons brisé le socle sur lequel, cyniquement, trônent les briseurs d'énergies...

ALEX. FLESKY.

Les Socialistes "jugés par eux-mêmes"

Le Congrès socialiste d'Amiens a décidé qu'en mai prochain, radicaux et socialistes marcheront la main dans la main pour écraser la « réaction ».

Quels arguments pour les bons bougres que nous sommes quand nous verrons un socialiste révolutionnaire (?) recommander à se ouailles de voter pour un radical qui, au cours de sa carrière aura approuvé tous les coups de force du pouvoir contre la classe ouvrière.

Et quelle leçon pour les pauvres imbéciles qui s'imaginent préparer la Révolution en envoyant au Parlement un député qui, inévitablement, devra faire bloc avec toute la canaille gouvernementale.

Mais tous les socialistes du Parti S. U. n'acceptent pas le nouvel évangile adopté par le Congrès d'Amiens et quelques mauvaises têtes protestent bruyamment en fondant un nouveau parti qui portera le titre de *Parti ouvrier*.

Et les citoyens Allemane, Chauvin, Marange, Cambier, Nègre, etc., dans leur déclaration de principes disent de dures vérités à leurs amis de la veille.

Enregistrons-en une au hasard.

« Le socialisme, disent-ils, est devenu une carrière pour les fils de bourgeois avides autant que médiocres, et qui pensent que le plus sûr moyen de parvenir est de flatter l'esprit démagogique des foules. Depuis quelques années, ces éléments douteux ont pénétré en nombre dans le Parti socialiste et en ont occupé toutes les avenues. Sous leur néfaste influence, il a cessé d'être un Parti de Lutte de classe et d'organisation ouvrière pour devenir un vaste Syndicat d'appétits électoraux et parlementaires. »

Les voilà bien nos fameux socialistes parlementaires!!!

Et dire qu'il y aura encore des naïfs pour se donner de tels maîtres!!

Léon PROUVOST.

Pour la Machine

La machine ne pourra tourner que lorsque nous aurons 1.500 francs.

Ont déjà souscrit : Guérin, 100 fr., Lemoine, 20 fr.; Huot, 50 fr.; Mauricius, 150 fr.; Raès, 50 fr. ; le Foyer anarchiste du XIe, 200 fr. ; Maxime; 25 fr.; Bamboche, 100 fr.; Titeux, 20 f. Collino 5 fr. — Lucien 10 fr. — Un atome, 50 fr. — Une camarade, 5 fr. — Continsoujas, 50 fr. — A. G., 50 fr. Jeunesse Libre de Toulon, 50 fr.

A partir de 50 fr. les souscriptions seront remboursées en espèces.

L'Épileptique du Carrefour

Parlant de la foule d'innombrables philosophes en des écrits et des discours plus innombrables encore, l'ont encensée, magnifiée, parfois même déifiée, d'autres moins nombreux, sans doute parce que moins flatteurs et hypocrites, ont essayé parfois de stigmatiser son abjection, et pourtant comment la qualifier cette foule hideuse faite de toutes les lâchetés, de toutes les bassesses, de tous les courages aussi, mais de courages inutiles et stupides parce qu'inconscients, irréfléchis, impulsifs.

Hier, près un carrefour des plus passagers, sillonné de minute en minute, par les autobus et les tramways, j'aperçus un homme qui, cheminant parmi les autres, éleva soudain les bras, et, la bouche baveuse, fit un bond prodigieux en crispant les poings pour s'abattre ensuite au milieu de la chaussée.

Il venait d'être pris d'une crise d'épilepsie.

Aussitôt, la foule, le peuple humanitaire (?) et fraternel, composé hétérogène autant qu'hétéroclite d'éléments divers, de se précipiter pour former le cercle en se tassant, oscillant, constamment de droite et de gauche, remontant ou descendant, suivant les sursauts et cabrioles de la loque humaine, dégénérée victime d'un ignoble accouplement, qui s'agitait, s'ébattait, vire-voltant, baveux et sanguinolent, sur le pavé gras.

Les femelles aux savantes combinaisons capillaires, ces femelles qui s'évanouissent aux moindres petits bobos... n'étaient pas les dernières à vouloir voir; non plus les conseilleurs, les m'as-tu vu, les je sais-tout, toute cette tourbe d'honnêtes gens impuissants, autant (sinon plus) qu'imbéciles, se tassaient rétrécissant de plus en plus, le peu d'espace libre, c'est-à-dire diminuant l'air et, partant les possibilités de vie qui restaient à la pauvre chose humaine, qui, sans arrêt, ni cesse, convulsivement s'ébattait là...

En la personne de quatre flics survint l'autorité et ces représentents de l'ordre (?) chargés d'assurer le respect de la liberté (?) et de la vie humaine furent submergés, impuissants à endiguer le flot de la malsaine et hideuse curiosité populacière, eux qui pourtant savent si bien faire place nette aux jours de manifestations...

Avec une peine infinie (il y avait bien une demi-heure que le sujet bavait en se convulsant), un homme, médecin sans doute, fendit cette muraille d'abjection formée par l'agglomération toujours croissante du *bon* peuple, puis s'approchant du malade, il lui tapota les mains fortement, après lui avoir tâté le pouls, le cœur et la tête, et, au bout de quelques minutes ce dernier relevant le buste et reprenant connaissance, se trouva assis; alors ce fut une ruée, cette foule qui, tout à l'heure, oscillait suivant les convulsions de la crise, cette foule se pressa, se tassa tellement pour mieux voir, que flics, traitant et patient, furent, d'une seule poussée entraînés, que dis-je, emportés, au risque de graves accidents.

Mais voilà, la foule voulait voir et avait vu. Selon leurs sentiments et leur compréhension, les commères et les pipelets, les bons esclaves de boulots, tout comme les voleurs commerciaux et les inutiles paperassiers bureaucratiques, émettaient des aphorismes : Pauvre homme! — C'est un poivrot! — Quelle cuite! — Mais non, c'est un morphinomane... un hystérique... C'est cela, la foule.

C'est cela que les politiciens, prêtres, pasteurs. éducateurs, charlatans de toutes cordes et de tous poils cultivent et entretiennent : la foule, troupeau bêlant et beuglant dont ils vivent et qu'à l'aide de mots et de cabrioles, ils agitent et impulsent par la crainte tout comme l'agitait l'épileptique du carrefour...

C'est aussi cela qui nous empêche de vivre qui nous étrangle, nous bâillone, nous paralyse, la foule!... œuvrons donc pour vivre avec des individus de plus en plus forts, de plus en plus nobles et beaux, de plus en plus conscients, en dehors de l'ignominieuse abjection de cette hideur... la foule.

SILO.

La Faillite de la Politique

par **E. Hureau**

0. 20

Aux Camarades de la F. C. A.

A la suite de la communication suivante, parue dans le dernier numéro de l'anarchie,

Groupe anarchiste du 15e. — Les élections approchent, ce sera le moment pour que nous diffusions nos idées parmi la masse. Mais qu'allons-nous faire pour qu'un résultat appréciable se fasse sentir?

Chaque boutique va-t-elle tirer de son côté? Ou allons-nous nous sentir les coudes pour foncer sur l'ennemi commun?

Rien de sérieux n'a encore été fait dans ce but.

Aussi prenons-nous l'initiative de convoquer tous les éléments anarchistes de la région parisienne à l'effet de créer un Comité antiparlementaire pour l'édition de tracts et d'affiches, ce qui serait moins onéreux que de le faire en particulier.

Cette réunion aura lieu le dimanche 8 mars à 2 heures de l'après-midi. Voir le lieu dans la *B. S.*

Que chacun fasse taire ses rancunes pour ne voir que le travail que nous pouvons faire et soyons nombreux.

la note que voici est parue dans la B. S. *de lundi :*

Le *Groupe antiparlementaire du XVe* ayant publié un appel se réclamant des anarchistes emprisonnés, nous tenons à déclarer que :

1° Appartenant à la *Fédération communiste anarchiste révolutionnaire*, nous ne reconnaissons pas au Groupe du 15e (qui n'en fait pas partie) le droit de mener la campagne électorale sur notre dos;

2° Le Congrès anarchiste de Paris ayant répudié nettement les théories individualistes, nous ne saurions admettre un seul instant d'être défendus par des gens que nous jugeons néfastes au mouvement anarchiste et que nous sommes décidés à combattre de toute notre énergie;

3° Enfin, plus particulièrement, le nommé Mauricius est prié, UNE BONNE FOIS POUR TOUTES, de prendre note que nous n'avons rien, absolument rien de commun avec lui.

Les Anarchistes communistes révolutionnaires de la Santé et de Clairvaux.

Comprends pas!

Comprend pas en quoi le Groupe du XVe *a pu, par son appel, mériter cette excommunication.*

Comprends pas en quoi le nommé *Mauricius a pu, en insérant le dit appel, encourir les malédictions des* nommés *Jacquemin, Boudot, Lecoin et consorts.*

Ou plutôt je ne le comprends que trop. Déjà samedi 28 *février*, le Groupe du XIXe, *appartenant à la F. C. A., m'ayant demandé de faire une conférence sur la* Blague du Suffrage universel, *la commission fédérative conduite par le* nommé *Goldschild, était venue demander aux copains de quel droit ils faisaient conférencier un saligaud comme moi, sous les auspices de la Fédération.*

Des camarades fédérés m'avaient demandé de protester contre cet autoritarisme, se déclarant autonomes et libres de faire venir qui ils voulaient.

Je n'en avais rien fait, voulant éviter d'étaler ces mesquineries.

Mais, puisqu'à propos de bottes, les bonzes qui croient détruire le monopole de la propagande, continuent leur campagne, je demande à tous les camarades sincères de la F. C. A., s'ils vont continuer à se laisser brimer et traiter comme des électeurs, par une poignée de pions et de fielleux.

Notre machine, notre ardeur, notre combativité apparaissent, aux impuissants et aux arrivistes, comme des épouvantails.

Camarades, ces gens qui se prétendent anarchistes, montrent une mentalité d'épiciers, ils veulent que vous n'achetiez que dans leur boutique.

Mais l'anarchisme est un idéal trop beau pour que vous le laissiez diminuer par ces maquignons.

Approuvant le Groupe du XVe, l'anarchie *prêtera son concours à tous ceux qui œuvrent pour l'émancipation morale intellectuelle et économique des hommes. Fédérés ou indépendants, tous les camarades qui feront appel à nous, nous trouverons toujours prêts à répandre partout la parole anarchiste.*

Nous n'avons pas trop de toutes nos forces réunies pour combattre les autoritaires et les politiciens, mais surtout, camarades de la Fédération, ne les laissez pas prendre place dans vos rangs.

MAURICIUS.

La Liberté et les Anarchistes

Qu'est-ce que la liberté?... Les anarchistes sont-ils partisans de toutes les libertés?... C'est au nom de la liberté que les cléricaux défendaient leurs congrégations et réclamaient le droit d'abrutir, à leur manière, les jeunes générations!...

C'est au nom de la liberté que les propriros défendent leurs propriétés, pressurent à leur fantaisie les locataires et exploitent le travail des prolos!... C'est au nom de la liberté que les gouvernants oppriment, fusillent et abrutissent!... C'est au nom de la liberté que les bistros empoisonnent leurs contemporains!... C'est encore au nom de la liberté que le peuple s'alcoolise, s'intoxique et vote!... et c'est aussi au nom de la liberté que nous, anarchistes, nous les combattons tous!...

En vérité, le mot liberté prête à beaucoup d'équivoques, et je crois qu'il est très peu d'anarchistes partisans de toutes ces libertés!... Ça peut paraître bizarre... Pourtant, si j'en juge d'après les critiques que chacun de nous adresse aux individus, et au milieu social, aux vices et aux préjugés, je ne puis que me convaincre davantage de cette vérité.

En effet, le mot liberté est vague, et ne forme pas une ligne de démarcation précise, impartiale et générale des droits réciproques de chacun et de tous! et chacun, avec ce mot, selon ses fantaisies personnelles agit plus ou moins contradictoirement au mépris de toute harmonie individuelle et sociale!

Il y a, à mon point de vue, une lacune grave, qui obscurcit nos raisonnements, il manque aux anarchistes quelque chose, qui nous fait paraître vagues et fantaisistes; ce quelque chose, c'est une règle de conduite, d'appréciation, de méthode! Car, enfin si le chercheur, le savant, a raison d'analyser, de sélectionner, de classer, pour connaître plus exactement la valeur de chacune des parties composantes d'un corps, ou d'un raisonnement, pour en avoir la formule plus exacte, et si nous admirons nous-mêmes ces procédés pour ce que nous considérons comme les plus sérieux des progrès humains... les sciences, nous aurions également raison d'opérer de la même façon à l'égard de nous-mêmes et de nos conceptions philosophiques, d'un nébuleux qui frise l'incohérence, qui touche à l'inconséquence et au fantaisisme.

Il n'y a pas à sortir de là, ou nous travaillons à la réalisation, à la matérialisation de notre idée en nous-mêmes, à la rénovation de nos individualités, qui détermineront la rénovation du milieu social, selon nos aspirations de mieux-être, en formant des humains nouveaux! Ou nous sommes des métaphysiciens, des désœuvrés, des cagots, des fumistes!... Or, si nous sommes sérieux, conscients, il nous faut envisager la possibilité de la vie en commun « parce que étant plus avantageuse pour chacun de nous, et pour tous », la vie en camaraderie, sans autorité! Pour cela il faudra établir entre nous, par une *morale ou règle de conduite, l'égalité par la réciprocité*, sans quoi, il y aurait des lésés... donc des révoltés.

Car quiconque ne vit pas en état permanent de réciprocité, dans une milieu commun, devient un léseur, un exploiteur ou un exploité (exception faite pour les jeunes, les malades, les infirmes et les vieillards). Pour arriver à cet état de conscience de la vraie liberté réciproque, de cette vie commune et libre, que nous désirons tous, il serait urgent que nous analysions, que nous sélectionnions, que nous classions, que nous connaissions plus exactement les conditions adéquates nécessaires à cet état de vie et de liberté, et de répudier ce qui, sous le nom de liberté n'est que vices, abus, exploitations, oppression, autorité! Nous avons beau vouloir nous évader, par la pensée, monter vers de radieux empires, c'est là!... c'est sur la boule ronde, que nous sommes et que nous restons, où il nous faut vivre, souffrir et mourir!

Chercher à améliorer le court passage de notre existence, notre vie matérielle, nous le devons, puisque tout être vivant fuit la douleur instinctivement.

Qui nous dira ce que nous pourrions tenter dans cet ordre d'idée? Vie commune?... Tout est là!... Là seulement nous apprendrons, nous manifesterons nos aptitudes, nos capacités de réalisations anarchistes, nous ferons l'apprentissage de la liberté, et cela est peut-être plus difficile que de philosopher loin de l'expérience!

P. MONIN (Lyon).

Notre Correspondance

RICTUS A BRUXELLES

à AAL

Tu profites de la venue de Rictus à Bruxelles, pour l'esquinter avec assez de parti pris et de mauvais foi. Je n'ai pas le culte des personnalités et ne crierai jamais au sacrilège parce que l'on critiquera quelqu'un dont l'œuvre me plaît, mais je me réserve le droit de répondre si cette critique me paraît injustifiée.

Que reproches-tu à Rictus?

D'être bien avec Vandervelde?

Je crois que cela n'ôte ni n'ajoute à la valeur de son œuvre, car pour moi Rictus *est exclusivement un artiste, un poète*, et ce qui doit intéresser, ce qu'il est intéressant de critiquer ou d'aprécier chez un artiste, c'est son œuvre et non sa vie privée qui ne regarde que lui, et quoique Rictus ait commis un crime de lèse-purée, en se promenant avec Vandervelde, le millionnaire, son œuvre reste la même.

Tu dis aussi « la soirée commença par une flagornerie des plus basses, en l'honneur du poète Misère, etc... »

Je crois bien que ton parti pris t'égares, la causerie de Piérard me parut, à moi (il est vrai que deux êtres ne peuvent sentir de la même façon) une étude très intéressante, quoique courte sur la poésie et les poètes, j'ai même trouvé que cette étude était impartiale, et c'est si rare une étude impartiale sur quoi que ce soit!

L'orateur a parlé des poètes qui avaient apporté une nouvelle forme à la poésie, en puisant dans le langage populaire, il essaya de définir le talent de Rictus en disant que le caractéristique de son œuvre était l'ironie, mais l'ironie amère, l'ironie de ceux qui ont souffert, la même que celle qu'on trouve dans le *Poil de Carotte*, de Renard.

Il dit que l'art de Rictus était aussi éloigné de l'art social à déclamations ampoulées, que de la sèche formule de l'art pour l'art, que c'était une poésie de sensibilité et d'émotion, une œuvre vivante et expressive, et il compara Rictus à François Villon, qui s'exprima comme lui dans la langue populaire.

Voilà en quelques lignes ce que je crois être le résumé assez fidèle de ce que tu appelles une flagornerie des plus basses.

Ses accointances avec les politiciens, lui ont fait perdre, dis-tu, l'estime de plus d'un copain. Ah! que veux-tu, cela dépend de quels politiciens et de quels copains, car il est des copains qui ne valent guère mieux que des politiciens. (Ceci dit, sans que tu le prennes pour toi!)

VALENTINE.

En avant du Troupeau

SOUVENIRS ET PENSÉES

▣ ▣ ▣

— Ah! alors... bonne chance... hein.

Ses yeux aussi à celui-là sont humides, sa main se tend vers moi, je lui donne la mienne...

— Bonne chance... hein!

Prison militaire de Bordeaux

Le souvenir de mon séjour à Bordeaux restera toujours présent à ma mémoire comme une épopée de révolte, de gaieté dans l'action, d'enthousiasme, de beaux gestes et de mépris pour les représailles.

Aussitôt arrivés, l'agent principal nous réunit dans la cour et comme le renard de la fable nous tint à peu près ce langage :

— Vous m'arrivez à seize, les motifs pour lesquels vous êtes envoyés ici sont très graves, je me charge pourtant, d'après votre conduite ici, d'influencer la décision des membres du conseil... Je suis sévère mais juste... quand on est soumis; vous êtes autorisés à dépenser 0 fr. 50 par jour à la cantine, je parle pour ceux qui ont de l'argent déposé, comme de juste!... deux fois par semaine un paquet de tabac avec votre argent... Ceux qui ne se conduiront pas bien iront en cellule au pain sec... allez... sergent! faites rompre. »

L'un des sergents, gravement, commande la dislocation.

Avant d'obéir à l'ordre, l'un de nous se détache et interpelle l'agent principal qui, ayant fait demi-tour, se retirait :

— Pardon!... mon adjudant!... Tout ce que vous venez de nous dire est très bien... vous nous avez exposé vos exigences et vos règlements, permettez-nous, en quelques mots, de vous faire part de nos intentions.

— Et de quel droit?...

— De l'autorité que nous donne notre situation que vous avez vous-même qualifiée de « très grave ». Nous sommes disposés à demander d'autant plus, pour notre bien-être, que l'on est disposé à nous condamner davantage; certains d'être impitoyablement frappés nous n'avons, ou nous ne voulons prendre, aucun ménagement, et peu nous importe quelques années de plus ajoutées à celles qui nous attendent, nous les éviterons si nous sommes bien traités ici...

— Si c'est là vos intentions, j'ai, pour vous mettre à la raison, la cellule, le pain sec et les fers...

— Nous avons pour n'en pas tenir compte le mépris de ce dont vous nous menacez...

— Enfin, que vous faut-il donc pour rester tranquille?

— Nous demandons, d'abord, à ce que les camarades qui ont encore à faire de la cellule de correction n'y entrent pas, nous sommes à Bordeaux et plus à Oléron, nous ne resterons tranquille qu'à ce prix; autrement nous vous assurons de faire tout notre possible pour aller les y rejoindre.

Notre « premier » est de la race des temporisateurs, il hésite à déchaîner la force de rebellion qu'il pressent. Il voit le groupe animé, sa cohésion, son nombre et le caractère qu'il lui devine d'après les actes qui l'ont amené à lui l'effraie quelque peu; on le sent prêt aux défaillances, aux compromissions. Après quelques discussions diplomatiques, il consent à ce que nous lui demandons, exagérant les risques auxquels il s'expose en allant contre les ordres supérieurs qui veulent que les peines de cellule soit intégralement accomplies.

Après cette première victoire gagnée sans combattre, on nous conduisit à nos cellules respectives.

Le règlement intérieur de la prison nous accordait deux heures de préau le matin et deux heures l'après-midi.

Le lendemain de notre arrivée, première escarmouche.

Après les deux heures de sortie, le gradé de garde siffle le rassemblement.

Par petits groupes, nous continuons, malgré l'ordre, à aller et venir au milieu de la cour.

L'ordre à nouveau est répété sans plus de succès, du moins pour une bonne partie des détenus, car les autres prévenus des différents corps de troupes de la région se sont rangés au premier appel, troupeau humain soumis à l'habitude.

La plupart de ceux qui ont suivi notre mouvement, par simple esprit de solidarité, sont des « boules » de la coloniale, ignorant la raison qui nous fait agir : décision que nous avions prise entre nous seize sans en parler aux autres, que nous ne connaissions d'ailleurs pas suffisamment et que nous ne tenions pas à mêler à une action que nous voulions suivie, mais que nous savions pouvoir nous mener loin.

Si j'appuie sur ce fait que, la plupart de ceux qui se montraient disposés à suivre notre mouvement étaient des « boules », c'est avec intention.

Il est bien entendu que celui qui s'engage, quelles que soient les raisons ou les nécessités qu'il croit devoir l'absoudre, n'est pas intéressant.

Et pourtant, j'en appelle à tous ceux qui en ont été témoins, c'est parmi eux qu'en général s'accomplissent les plus beaux gestes de révolte antimilitariste.

L'explication de ce qui paraît une anomalie me ferait sortir du cadre que je me suis tracé pour cet ouvrage et de la place qui m'est réservée à *l'anarchie*.

Devant l'inefficacité de son commandement, le sergent se dirige vers le bureau du principal qu'il ramène à sa suite et qui nous interroge sur la raison de notre résistance à l'ordre donné. Nous lui répondons que nous trouvons que les quatre heures de sortie journalière ne sont pas suffisantes et que nous voulons rester dehors tout le jour comme cela existe dans beaucoup de prisons militaires.

(A suivre) REMEMBER

Où l'on se voit, Où l'on discute

Ecole d'orateurs. — Salle Leveau, 88, avenue Parmentier.

Jeudi 12 mars : Cours de français, par Brochon.

Jeudi, 19 mars, *Le précurseur Stirner*, par Mauricius.

Foyer anarchiste du XIe. — Salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine : Samedi, 14 mars. Causerie.

GROUPE ANTI-PARLEMENTAIRE du XVe arrondissement. Samedi 14 mars, à 9 h. 1/2 du soir, Grande salle Alliaire, 33, rue Blomet, prendront la parole :

MAURICIUS, de *l'anarchie;* G. BUTAUD, de la *Vie anarchiste;* COURTY, de la Maçonnerie pierre; THUILLIER, du Comité de Défense sociale.

Entrée : 0 fr. 30, pour couvrir les frais.

Il n'y aura pas de causeries à l'Eglantine.

Pour prendre date *Les Groupes anarchistes du XVe et XIe* organisent une conférence le dimanche 29 mars, après-midi, salle du bas, 49, rue de Bretagne.

Prière aux groupes de ne rien organiser pour ce jour-là, 29 mars, 2 h. 1/2 de l'après-midi.

Causeries scientifiques tous les lundis, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

GROUPE ITALIEN, 25, rue de Clignancourt. Samedi, 14. Causerie, par Maxime. *L'éducation rationnelle opposée à l'éducation bourgeoise.*

Les Réfractaires, réunions du groupe, les deuxième et quatrième jeudis du mois, salle Cellier, 26, rue des Carmes (place Maubert).

Jeudi prochain, 12 mars, à 8 h. 1/2, Causerie sur les bases de l'anarchisme individualiste : *La question sexuelle.*

JEUNESSE SYNDICALISTE DU 17e arrondissement, 67, rue Poulet. *L'Individualisme*, par Mauricius, mardi 17 mars, à 9 heures.

GROUPE DU XVIIIe, 7, rue Ronsart. Mercredi, 11 mars, *Le Bluff du Parlementarisme*, par Mauricius.

GROUPE DES MILLE COMMUNISTES. — *Pour prendre date.* — Nous prévenons les copains que nous organisons une grande fête printanière avec concert, causerie, jeux divers et sauterie, pour le dimanche 12 avril, au « Milieu Libre de la Pie », 59 *bis*, quai de la Pie, Saint-Maur. Nous prions les camarades, que notre œuvre intéresse, de ne rien organiser pour ce jour-là. Le programme détaillé sera donné ultérieurement.

Groupe antiparlementaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les jeudis soir à 9 h., à la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Les camarades y trouveront *l'anarchie* et le *libertaire* de la semaine.

GROUPE ANARCHISTE DE SAINT-DENIS. Lundi 16 mars 1914. Causerie par Butaud sur l'*Affranchissement individuel dans la société capitaliste.*

, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut.

DEMAIN jeudi, 12 mars, à 7 h. 1/2 du soir, Salle du Théâtre ,sous-sol), Conférence publique et contradictoire, par Alex. Flesky. Sujet : *La Devise réppublicaine.*

MARSEILLE. — Dorénavant les camarades se réuniront tous les samedis soir et les dimanches après-midi, au Bar des Quinconces, 63, allées des Capucines. Un puissant appel est fait à tous les copains français, italiens et espagnols, qui pourraient s'intéresser à une campagne antiparlementaire, en vue des élections.

Londres. — *GROUPE GERMINAL* d'action anarchiste. Ecrire à Roberts, 132, Drumond street, Hampstead Road. N. W. Réunions tous les vendredis, chez René.

Trois Mots aux Amis

Pour le journal : Reinero, 1 fr.; Bertrand, 0 fr. 50.

Pour la machine : Alzon, 1 fr.; Bizeau, 5 fr.; Gabril, 2 fr.; Dupré, 1 fr.; Mora Angelo, 1 fr.; Lecomte, 5 francs.

A. G. NEUILLY. N'avons aucun rapport avec P. J. Ignorons complètement.

COLOMBE PIERARD. Donnez-nous adresse.

G. ALEXANDRE. Ignore totalement ces adresses.

Alex. FLESKY, chez Derambure, place Galilée, Saint-Saulve (Nord). Demande adresse de copains habitant Lens, Béthune, Arras, Albert et Saint-Quentin.

UN CAMARADE pourrait-il prendre ma place sur la liste des souscripteurs de la machine.

Un besoin urgent d'argent m'oblige à me retirer.

UN ATOME.

COPAINS demandent emplois divers, dont un dans l'ébénisterie. Ecrire au journal.

Voulant fonder une Estudiantina, je fais appel aux camarades musiciens instrumentistes, mandolines, mandoles, guitares, tambour de basque, castagnette et riangle.

Ecrire à René, au journal.

FORMES pour chaussures, nos 38, 40, 41, à vendre. Prix réduits. S'adresser au journal.

Les Verrues sociales, 50 sonnets d'Eugène Bizeau, paraîtront en volume.

Pour en faciliter la diffusion, à tous ceux qui souscriront avant le 30 avril, le recueil, bien édité, sera vendu 0 fr. 50 franco; étranger, 0 fr. 60.

De plus, tout souscripteur de quatre exemplaires recevra aussitôt une prime de chansons, valeur 0 fr. 60, du répertoire de la *Muse Rouge*.

Rouge. Ecrire à Eugène Bizeau, à Véretz (Indre-et-Loire).

chez l'éditeur.

DESIRE entrer en relations avec camelots région Est. Ecrire, G. Raes, au journal.

FLESKY, regarde adresse des groupes dans l'Annuaire.

Louis ROGE, Henri JUVIGNY, Oscar HESPEL. Avez-vous reçu lettres? — FLESKY.

LE CRIMINEL

C'est toi le criminel, ô Peuple, puisque c'est toi le Souverain. Tu es, il est vrai, le criminel inconscient et naïf. Tu votes et tu ne vois pas que tu es ta propre victime.

Pourtant n'as-tu pas encore assez expérimenté que les députés, qui promettent de te défendre comme tous les gouvernements du monde présent et passé, sont des menteurs et des impuissants ?

Tu le sais et tu t'en plains ! Tu le sais et tu les nommes ! Les gouvernants quels qu'ils soient, ont travaillé, travaillent et travailleront pour leurs intérêts, pour ceux de leurs castes et de leurs coteries.

Où en a-t-il été et comment pourrait-il en être autrement ? Les gouvernés sont des subalternes et des exploités : en connais-tu qui ne le soient pas ?

Tant que tu n'as pas compris que c'est à toi seul qu'il appartient de produire et de vivre à ta guise, tant que tu supporteras, — par crainte, — et que tu fabriqueras toi-même, — par croyance à l'autorité nécessaire, — des chefs et des directeurs, sache-le bien aussi, tes délégués et tes maîtres vivront de ton labeur et de ta niaiserie. Tu te plains de tout ! Mais n'est-ce pas toi l'auteur des mille plaies qui te dévorent ?

Tu te plains de la police, de l'armée, de la justice, des casernes, des prisons, des administrations, des lois, des ministres, du gouvernement, des financiers, des spéculateurs, des fonctionnaires, des patrons, des prêtres, des proprios, des salaires, des chômages, du parlement, des impôts, des gabelous, des rentiers, de la cherté des vivres, des fermages et des loyers, des longues journées d'atelier et d'usine, de la maigre pitance, des privations sans nombre et de la masse infinie des iniquités sociales.

Tu te plains ; mais tu veux le maintien du système où tu végètes. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes !

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître ? Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ?

Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'es rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domestique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le geôlier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, le paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage. **Tu es toi-même ton bourreau.** De quoi te plains-tu ?

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes. Tu es un danger à l'égal des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu *légalises* par tes bulletins de vote, — et **que tu nous imposes par ton imbécillité.**

C'est bien toi le Souverain, que l'on flagorne et que l'on dupe. Les discours t'encensent. Les affiches te raccrochent ; tu aimes les âneries et les courtisaneries : sois satisfait, en attendant d'être fusillé aux colonies, d'être massacré aux frontières, à l'ombre ensanglantée de ton drapeau.

Si des langues intéressées pourlèchent ta fiente royale, ô Souverain ! Si des candidats affamés de commandements et bourrés de platitudes, brossent l'échine et la croupe de ton autocratie de papier ; Si tu te grises de l'encens et des promesses que te déversent ceux qui t'ont toujours trahi, te trompent et te vendront demain : c'est que toi-même tu leur ressembles. C'est que tu ne vaux pas mieux que la horde de tes fameliques adulateurs. C'est que n'ayant pu t'élever à la conscience de ton individualité et de ton indépendance, tu es incapable de t'affranchir par toi-même. Tu ne veux, donc tu ne peux être libre.

Allons, *vote bien* ! Aies confiance en tes mandataires, crois en tes élus.

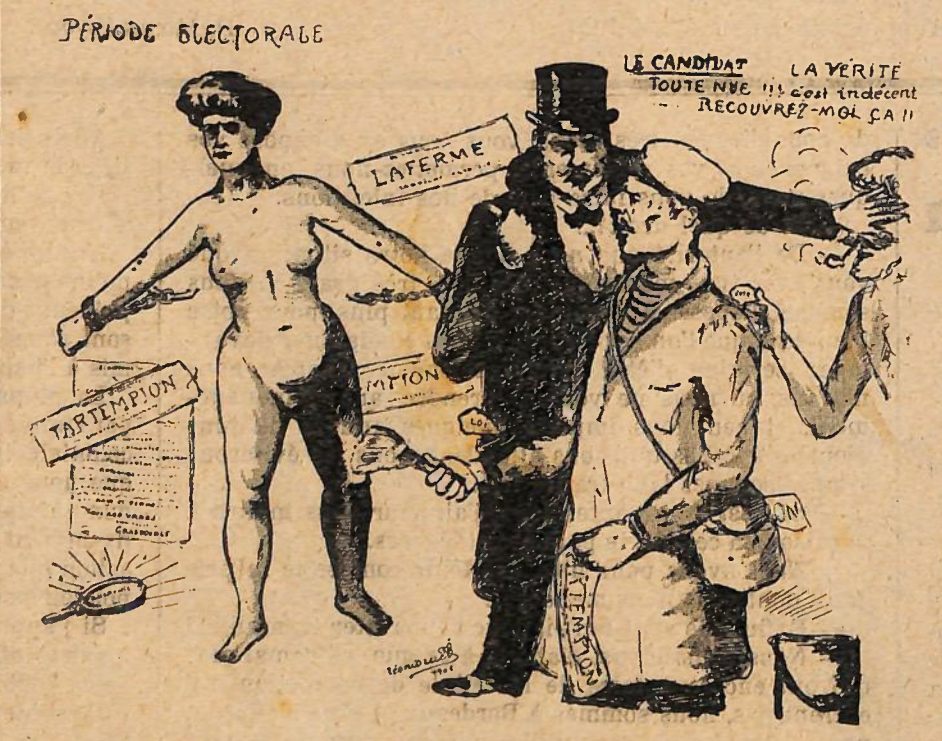
Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi-même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. **C'est toi le maître, c'est toi le criminel**, et, ironie, **c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.**

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action

Allons, un bon mouvement, quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. **Alors seulement tu pourras vivre pleinement.**

LE CRIMINEL. c'est l'Électeur !

Le cent 0.50 franco 0.65 le mille 4.» franco 4.60



A quoi cela m'a-t-il servi d'être Électeur ?

En cartes postales 0, 05 pièce
Sur papier gommé 5 pour 0, 05

Bibliographie

LA SCIENCE ET LA VIE, numéro du mois.

Pourquoi la terre tremble, par Stanislas Meunier.

Une fleur minérale, Camille Flammarion.

La Photographie et ses truquages.

Les Pétroles. — Comment on a percé l'isthme de Panama.

Les Mouvements de la terre.

Les Castors, les roulements à billes, la stérilisation des eaux.

Numéro intéressant et éclectique pour tous ceux qui s'intéressent aux dernières découvertes scientifiques.

Dans nos bureaux : 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

Il nous reste encore quelques rares numéros des mois précédents, que ceux qui en veulent, se dépêchent, certains sont épuisés chez l'éditeur.

L'Amour libre

par Madeleine VERNET

0. 10

La Femme Esclave

par René CHAUGHI

0. 10

A bas le vote

Dessins de Petit Strix, 0.05

Imp. Spéciale de « l'Anarchie »
TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant, GUÉRIN